

"ETRANGER" ET "IDENTITE COLLECTIVE" DANS LES SLOGANS REVOLUTIONNAIRES EN IRAN

Nouchine YAVARI-D'HELLENCOURT

Dix ans après la révolution, on est loin dans la capitale iranienne de ce foisonnement d'expressions populaires spontanées qui avaient rempli l'espace urbain et couvert les murs de Téhéran.

Dès le début de septembre 1978, de grandes manifestations de masse avaient mobilisé des millions de Téhéranais. Leur nombre, leur détermination et leur calme ont révélé leur force. Devant les menaces de répression, les responsables du mouvement de contestation avaient accepté - pour éviter l'effusion de sang - de ne scander que des slogans religieux et surtout de n'attaquer ni la personne du Shah ni les Etats-Unis; engagement qui fut respecté. Jusqu'au "vendredi noir", le 8 septembre¹, aucun slogan n'a été scandé contre le Shah et ses alliés en revanche, sur leur itinéraire, les manifestants ont couvert les murs de Téhéran de slogans politiques exprimant leur volonté de changement, leur revendication identitaire, leur rejet de la domination occidentale et leur colère contre le Shah, assimilé à l'"étranger".

Ce sont ces slogans muraux² que nous avons retenus pour servir de support d'interrogation et d'approfondissement de notre réflexion sur la perception de "soi" et de "l'autre" en Iran révolutionnaire.

¹ Le 8 septembre, rompant le "compromis", l'armée du Shah a tiré sur une manifestation autorisée d'abord et annulée le matin même, alors que la foule était déjà en route vers le lieu du rassemblement. Après le massacre de la place Jâleh (devenue depuis place des Martyrs) le slogan "mort au Shah" a été collectivement et inlassablement scandé jusqu'au renversement du régime Pahlavi.

² Les slogans retenus pour la recherche ont été sélectionnés dans un corpus de 603 slogans muraux photographiés dans divers quartiers de Téhéran par des chercheurs iraniens présents

Ces expressions spontanées, produites par des acteurs anonymes dans une période où l'avenir du destin national était en jeu, présentent un intérêt évident pour connaître la dynamique idéologique et culturelle de la société iranienne à l'aube de la révolution. L'analyse de cette dynamique nous révèle le contenu identitaire des revendications politiques et sociales, la fonction qu'a remplie le rejet de l'étranger dans l'unanimité anti-Pahlavi et la fragilité d'un consensus politique fondé sur ambiguïtés et malentendus.

L'articulation entre revendication identitaire et rejet de l'étranger que l'on cherchera à mettre en évidence est une des clés de la compréhension des différentes étapes du processus révolutionnaire en Iran, de ses conflits internes poussés jusqu'à la rupture et de son potentiel de transformation et d'évolution.

Le corpus

Quelques précisions s'imposent pour permettre au lecteur de situer le contexte d'apparition et la nature des slogans retenus pour l'analyse.

La période couverte va de septembre 1978 (la désignation du gouvernement de Sharif-Emâmi) à mars 1979 (nettoyage collectif de la ville ordonné par l'emâm Khomeyni après la victoire de la révolution).

Il s'agit d'une période de tension et d'explosion socio-politique où s'affrontent sur le terrain la société civile et l'État. Si la détermination de la société civile à poursuivre le combat jusqu'au renversement du régime ne faisait pas de doute, la puissance de l'État, son incapacité à mesurer l'ampleur du mouvement de contestation et sa panique devant la masse insurgée laissaient craindre le pire.

L'espace de ces slogans insurrectionnels est celui de Téhéran. C'est donc un espace urbain unique, mais c'est aussi là où les affrontements ont eu lieu le plus souvent et le plus massivement.

Les limites temporelles excluent les nouveaux slogans qui ont fleuri sur les murs après l'instauration de la République islamique³. Soulignons

sur place au moment des événements. Le lecteur persanophone peut avec profit se rapporter à N. Bozorgzadeh-Sahdadi, A. Farhadi-Ardkapan, "Divâr neveste-hâ-ye enqelâb", *Nâme-ye nur*, n° 6 et 7, 1980, pp. 34-64.

³ Pour une analyse plus synthétique et portant sur une plus longue période, voir mon article "Les murs ont la parole" dans *Autrement, Téhéran au dessous du volcan*, n° 27 (hors série), 1987, pp. 84-93.

cependant que l'affrontement entre "soi" et l'"étranger" était particulièrement fort pendant la dernière phase du combat révolutionnaire, jusqu'à la victoire.

Le corpus de base ainsi défini, il convenait de l'adapter à la spécificité de notre objet : la perception de l'"étranger" et son rapport à l'identité propre. La variable "référence à l'étranger" retenue à cette fin a permis de sélectionner dans le corpus initial de six cent trois inscriptions murales, les quatre-vingt-seize slogans qui contiennent chacun au moins une référence à l'"étranger"⁴.

Rappelons aussi que le slogan écrit se différencie essentiellement du slogan scandé oralement par sa permanence dans le temps. Inscrit dans l'espace, il impose sa présence. S'il n'engendre pas l'implication immédiate et collective des slogans scandés lors des manifestations, il exerce une influence plus discrète, mais néanmoins pénétrante.

Par la durée de sa présence, par son impact visuel et silencieux, le slogan mural peut mobiliser. Dans une atmosphère tendue marquée par l'absence de toute liberté d'expression, le fait même de découvrir sur un mur, un slogan écrit à la hâte contre le régime a déjà un avant-goût de complicité. Témoin d'une trace éphémère d'une parole sociale pourchassée, le récepteur peut s'en sentir flatté et se laisser entraîner dans une adhésion secrète qui facilite la fonction de dénonciation de ces slogans.

Les slogans muraux sont donc une sorte de message secret en plein jour et qui interpellent silencieusement. C'est dans une atmosphère de relative retenue verbale imposée par des responsables laïcs et religieux des mouvements politiques craignant des débordements incontrôlables que des cris silencieux, individuels et spontanés, déguisés en slogans, se sont lancés à l'assaut des murs de Téhéran.

Nature et origine politique des slogans

C'est à partir de deux catégories de variables que l'on a pu analyser le message politique des slogans : la dynamique des revendications, d'une part, les supports de l'expression, d'autre part.

⁴ Elles se manifestent sous diverses formes : termes désignant explicitement l'étranger ; pays, peuples, personnalités ou organisations nommés; doctrines idéologiques ou système politique, entité géopolitique, univers culturel ou le monde extérieur dans son ensemble (à l'exclusion de l'Iran), et enfin l'ennemi implicitement considéré comme étranger.

Pour rendre compte de la première, il a fallu répondre à une série de questions : pour qui, pour quoi et à qui parle-t-on? Contre qui et quoi? Avec quelles propositions et quelles visées politiques? Pour la seconde, il a fallu identifier l'appartenance culturelle (nationale, régionale, religieuse, laïque ou occidentale) et idéologique (marxisme, nationalisme, islamisme...) des concepts, notions, représentations et vocabulaires employés dans chaque slogan.

Deux grandes tendances idéologiques sont néanmoins perceptibles de prime abord. Plus de la moitié des slogans sont répartis également entre la tendance islamiste et la tendance marxiste⁵. Le reste est composé de slogans difficiles à classer. Les difficultés rencontrées peuvent être regroupées sous deux aspects :

les slogans unanimistes : il s'agit de slogans qui traversent toutes les tendances idéologiques et sont reconnus unanimement comme étant l'expression du désir populaire sans distinction idéologique, ni culturelle. Ce sont des revendications (condamnations, dénonciations) concernant la mort et la destruction de l'Amérique, du Shah et de leurs agents, alliés et collaborateurs sans autres références.

Les slogans ambigus : il s'agit de slogans utilisant un vocabulaire et des concepts communs à plusieurs tendances idéologiques. L'ambiguïté de ces références est à l'origine de plusieurs confusions possibles entre les slogans appartenant aux mouvements : islamique, marxiste ou nationaliste, chacun de ces mouvements étant composé de diverses tendances.

Nous avons déjà souligné que la distinction entre les deux tendances islamique et marxiste est la plus aisée. En revanche, la distinction entre les slogans d'origine islamique et ceux d'origine nationaliste est plus difficile; cela tient à plusieurs facteurs.

Tout d'abord, parce qu'il existe au sein du mouvement nationaliste une aile islamique (dont par exemple *Nehzat-e Azâdi-ye Irân* ou *Jâmâ*) qui se réfère aux mêmes concepts, utilise le même vocabulaire et peut s'entendre

⁵ Le lecteur averti peut être étonné de cette répartition dans la mesure où la richesse et le nombre de slogans produits par les tendances islamiques, on le sait, ont été largement supérieurs à ceux des marxistes (toutes tendances confondues). Cette constatation est vraie lorsqu'il s'agit des slogans relatifs à l'identité culturelle et aux revendications nationales et islamiques. Notre corpus, fondé sur le critère "référence à l'étranger", privilégie un aspect particulier où les deux grandes tendances idéologiques se trouvent également impliquées.

avec les islamistes sur un "certain projet social" issu de la conception coranique.

Ensuite, il faut rappeler que le rôle prédominant de l'emâm Khomeyni et la sensibilité religieuse de la masse avaient conduit les dirigeants de la tendance nationaliste laïque à refouler leurs références et revendications laïcistes et occidentales. Ainsi, les concepts et le vocabulaire utilisés sont très proches de ceux des groupes islamiques, mais le sens que chacun attribue à ces concepts est très différent⁶. Par ailleurs il faut souligner la constance des préoccupations nationales, voire des références nationalistes dans les discours islamistes. Les clamâ shi'ites se sont souvent distingués en Iran par leur combat pour l'indépendance et la souveraineté nationale. Les expressions nationalitaires font donc partie du lexique politique des religieux.

Une autre source de confusion est la proximité conceptuelle entre le langage des marxistes et celui de l'Organisation des Mojahedin du Peuple. Cette tendance qui se veut islamique et progressiste refuse l'étiquette marxiste qui lui a été attribuée en raison d'emprunts essentiellement terminologiques et elle rejette l'islamisme radical incarné par le mouvement khomeyniste.

Les destinataires

Qu'il s'agisse des slogans islamistes, marxistes ou nationalistes, c'est le peuple qui est là en face de celui qui écrit, en face et à côté, observateur et témoin; c'est "le peuple", "la nation", "les gens" que ces slogans interpellent. Avant de vouloir se faire lire et entendre par l'ennemi, l'émetteur appelle ses "frères", ses camarades et compagnons de lutte, tous ceux qui peuvent s'identifier à son message et rallier sa cause.

Mais à travers cet appel à la mobilisation et à l'action, c'est aussi l'ennemi qui est interpellé. Un "va et vient" s'instaure à travers le slogan entre "soi" et l'"étranger ennemi". On s'adresse à lui pour le charger des intentions les plus malveillantes, mais l'on est surtout en train de prouver à soi-même et aux siens qu'on peut menacer et exprimer sa haine contre l'ennemi. L'expression de l'agressivité vis-à-vis de l'étranger - ennemi (tabou

⁶ Il s'agit de l'ambiguïté engendrée par les termes qui recouvrent les concepts différemment définis selon qu'on se réfère à la culture islamique et à son lexique idéologique ou à celui de l'Occident ; un exemple significatif à cet égard, le terme "nation" dont la polysémie est le résultat d'une "condensation" de sens d'origine islamique et européenne.

jusqu'ici) renforce la cohésion et la mobilisation populaire et ce renforcement peut devenir réellement menaçant. Il y a alors efficacité. Ce "va et vient" n'est donc pas un véritable échange. "L'autre", l'étranger - ennemi a pour "discours" sa présence réelle et fantasmatique et ses actions passées et à venir. Il n'y a pas d'échange entre soi et étranger, mais une relation de soi aux siens qui transite par un message adressé à ou parlant de l'étranger. D'où la dynamique interne du message qui prend les formes suivantes :

- identifier l'ennemi
- dénoncer son véritable visage
- mobiliser la masse contre lui
- attirer sa détermination et sa haine
- exorciser le mal, le mal-être, la souffrance et l'humiliation vécues en présentant l'étranger ennemi tel qu'il est perçu, c'est-à-dire monstrueux.
- exalter sa propre identité, sa culture et ses valeurs face à l'étranger.

Tout cela renforce les liens de solidarité pour faire des individus insurgés une masse compacte en fusion psychique et corporelle⁷. En effet, soi et étranger, loin de se situer en rupture, sont placés l'un face à l'autre :

le rejet de l'étranger / la recherche de soi,
la mort de l'étranger / la renaissance de soi,
l'humiliation de l'étranger / la revalorisation de soi.

Désignation de "soi" et de l'"autre"

Dans l'ensemble, 16 % des slogans du corpus initial contiennent des références à l'étranger⁸.

⁷ La "volonté collective" a eu un impact extraordinaire. Beaucoup parmi ceux qui jusqu'à la veille de la Révolution faisaient partie de l'élite, fréquentant même la cour impériale, se sont sentis impliqués. Il y avait les insurgés, les révolutionnaires de toute tendance mais il y avait aussi ceux qui n'ont pas supporté d'être exclus d'un puissant mouvement national et ont rejoint la masse populaire. Cette expérience "fusionnelle" fut émouvante pour ces "égarés" du peuple ; le récit d'une expérience de ce genre est rapporté par P. Blanchet et C. Brière dans: *Iran : la révolution au nom de Dieu*, Paris, Seuil, 1979, pp. 187-191. "Quand j'ai commencé à défiler, j'ai pleuré sans arrêt. Pour la première fois je me suis sentie iranienne, mes amis aussi. Je faisais partie de cette foule qui hurlait. J'étais en transe, j'ai crié tous les slogans, y compris ceux qui me gênaient, y compris les slogans religieux. Le lendemain, pour Ashura, j'ai scandé à l'unisson "Vive Khomeyni", marg bar shah (...)_ces deux jour ont été une fête, j'étais bouleversée et ravie d'être là, au milieu de la foule".

⁸ Sur un total de 153, l'Amérique apparaît 31 fois, Impérialisme 21, Union soviétique 14, Personnalités 15, Autres pays 14, Colonialisme 11, Ennemis 8 Occident 7, Organisations,

Parmi les trente-sept slogans qui concernent nommément l'Amérique ou les personnalités et organisations qui la "représentent" (Carter ou la CIA par exemple) plus de la moitié la voue à la mort ou à la destruction. Le reste exprime en termes très agressifs rejet, désir d'expulsion et menace vis-à-vis de ce pays, de ses ressortissants et de ses partisans en Iran. Certains expriment cette agressivité sous forme de mépris, de ridiculisation ou de dénonciation. Dans l'ensemble, la violence des termes et la rhétorique utilisée témoignent d'une grande implication affective.

Quant à l'Union soviétique, quatorze slogans seulement la concernent directement et, à la différence des slogans qui se réfèrent à l'Amérique, ils ne sont pas tous négatifs; un tiers, cependant, met l'URSS, la Chine et l'Amérique sur un même plan et commence par "Mort à...", le reste exprime pour l'essentiel le refus de l'alignement sur l'URSS, dénonce sa politique vis-à-vis de ses républiques musulmanes.

Si l'on prend en considération non pas seulement les mentions nominatives, mais toutes les références indirectes à l'Amérique (par exemple à l'impérialisme occidental) et à l'Union soviétique (par exemple à l'internationale prolétarienne), 42 % des références à l'étranger concernent les USA et 20 % l'URSS. En ajoutant enfin les références implicites et allusives qui se rapportent à l'un ou à l'autre de ces pays, on constate que 68 % concernent l'Amérique et 26 % seulement l'Union soviétique.

Le reste enfin ne permet pas un regroupement pertinent aussi simple et concerne les pays musulmans, les doctrines et idéologies et les termes désignant "l'étranger".

Les slogans du "corpus étranger" n'excluent pas les références à l'identité propre. L'analyse des termes identitaires permet d'y voir l'articulation entre "soi" et "étranger".

Tout d'abord soulignons le nombre élevé de ces références. Soixante et une références⁹ renvoient à tous les supports de l'identité collective "Iran," "islam", "nation", "patrie", "peuple", "nous", "ni Est, ni Ouest"... On remarque l'absence significative de références à l'identité ethnique. Outre qu'elle est incluse dans les différents aspects évoqués, nous pensons que c'est

6, Termes signifiant "étranger" 5, Est 5, Communisme 5, Monde extérieur 3, Capitalisme 2, Prolétariat 2, Social impérialisme 2, Sionisme 2.

⁹ Sur un total de 61, il y a 15 apparitions pour Iran, 11 pour Islam, 11 pour Nous, soi, 9 pour Peuple, gens, 7 pour Nation, 5 pour Ni Est ni Ouest et 3 pour Patrie.

la présence des "références à l'étranger" qui refoule cette dimension de l'identité collective souvent source de division dans le combat contre l'ennemi du "dehors". Elle existe en revanche amplement dans les slogans où l'objet de la revendication est le retour à l'identité culturelle et islamique.

Quelques remarques s'imposent pour nuancer le contenu identitaire des slogans en tenant compte de leur connotation idéologique et culturelle.

"Islam" / "Iran"

La référence à l'Iran peut être aussi bien d'origine nationaliste laïque de gauche ou encore islamique; alors que la référence à l'Islam est, elle, dénuée d'ambiguïté. Cependant, cette islamité peut aussi bien émaner du mouvement islamique fondamentaliste que des nationalistes musulmans (Nehzat-e Azâdi-ye Irân) ou encore des mojâhedîn-e Xalq.

"Nous" (mâ)

Selon l'endroit où il se trouve dans la construction syntaxique, "nous" peut exprimer soit une revendication/exigence collective, soit la conscience/affirmation de la communauté. Dans le premier cas¹⁰, le collectif permet de passer du désir à l'acte (au moins de manière fantasmagorique).

Dans le deuxième cas¹¹, il est l'expression d'une appartenance/possession ("nous" appartenons au groupe et le groupe "nous" appartient). Collectif ou communautaire, ce "nous" est toujours issu de la conscience d'un "dedans" et d'un "dehors"¹².

"Peuple" (xalq, mardom)

La référence au peuple comporte également sa part d'ambiguïté. Xalq est un terme arabe coranique qui renvoie au rapport créateur/créé et signifie précisément "créature". Il est intéressant de signaler que ce terme est la plupart du temps utilisé par les marxistes; dans les slogans islamiques, il est suivi par un "nous" (xalq-e mâ) c'est-à-dire ("notre peuple"), qui rappelle qu'il s'agit bien du peuple, mais musulman. Il peut aussi être suivi de l'adjectif "musulman" (xalq-e mosalmân). Le terme mardom (peuple/gens)

¹⁰ Exemple : "nous exigeons l'expulsion des 40 000 conseillers américains". (mâ xâhân-e...).

¹¹ Exemple: "Les ennemis de notre peuple (xalq-e mâ) : Chine, URSS, Amérique".

¹² Voir P. Vilar, *Réflexions sur les fondements des structures nationales*, dans : *La pensée*, n° 217/218, janv/fév. 1981, p. 50.

désigne plus nettement une origine laïque. Pour parler du "peuple", les groupes islamiques choisissent préférentiellement le terme *mellat* qui, tout en se référant à la masse, souligne le caractère communautaire et l'appartenance religieuse.

Nation" (*mellat*)

Le terme *mellat* est habituellement traduit par "nation". Il faut rappeler que si *mellat* correspond à la définition occidentale de la "nation" dans l'esprit des nationalistes, il n'en est pas de même dans l'esprit des islamistes qui restent fidèles au sens étymologique et coranique de *mellat*¹³ et l'utilisent comme un synonyme de *l'ommat* (communauté musulmane). Le terme *mellat* peut donc être utilisé comme une référence à l'identité idéologique et spirituelle (Islam) ou bien à l'identité nationale au sens occidental du terme.

"Ni Est, ni Ouest" (*na sarqi, na qarbi*)

Par son double refus, le slogan "ni Est, ni Ouest" renvoie à la revendication d'une troisième voie idéologique, "la sienne". En tant qu'identité idéologique et culturelle, l'objet de cette revendication peut être nationalitaire / tiers-mondiste ou islamique. Notons que ce slogan n'apparaît plus après la victoire de la révolution sans la mention "République islamique" et s'affirme ainsi comme un slogan véritablement islamique.

"Patrie" (*Vatan*)

En ce qui concerne la référence à la patrie (*vatan*), la même remarque s'impose car si le terme "patrie" était privilégié dans le vocabulaire nationaliste, il est aussi très présent chez les islamistes pour qui *vatan*¹⁴ est

¹³ *Mellat*, terme qui fut choisi à la fin du 19e siècle comme l'équivalent persan du terme "nation", est un concept coranique. Il désigne une communauté humaine définie par sa foi et son projet social et spirituel : il se réfère à l'orientation spirituelle proposée par le guide-chef de la communauté. Ce qui différencie une *mellat* des autres est la nature de son orientation spirituelle symbolisée par le guide. C'est ainsi qu'on peut dire "*mellat-e Ebrâhim*", c'est-à-dire les peuples qui suivent la foi monothéiste d'Abrâhâm. Dans le mot *mellat* est donc inscrite l'appartenance religieuse de la communauté qui domine et détermine les liens de parenté et le sens de la patrie.

¹⁴ Pour démontrer l'ancrage islamique de l'amour de la patrie les Iraniens se réfèrent à la Tradition du Prophète. "L'amour de la patrie vient de la foi", par ce hadith célèbre en Iran on légitime (*masru'*) le patriotisme. Mais le patriotisme musulman est un sentiment complexe. A l'attachement affectif à l'espace ancestral et à celui du "travail" et de la "culture" (dans les deux sens) s'ajoute le devoir religieux de défendre la Terre d'Islam (*dâr-ol-eslâm*) contre toute domination étrangère (non musulmane).

équivalent de l'ommat / mellat spatialisée et lorsqu'ils utilisent son synonyme en persan, michan, ils le complètent par l'adjectif "islamique" : mihan-e eslâmi.

La fusion/confusion des références idéologiques dans le choix des termes désignant l'identité propre en Iran (sous ses divers aspects) apparaît à l'évidence. Elle met en jeu la religion, la nation, la communauté, l'idéologie et la culture, "iranité" et "islamité" semblent difficilement dissociables dans l'identité populaire¹⁵.

Articulation de l'identité propre et de "l'étranger"

En analysant l'articulation entre les deux catégories de références "à soi" et à "l'étranger" dans chaque slogan, on peut constater la présence de couples antagonistes typiques.

L'Iran et la patrie sont opposés essentiellement à l'intrusion de l'étranger sous sa forme envahissante. Ainsi, le colonialisme et l'impérialisme en tant qu'idéologies de conquête territoriale, avec pour instrument l'armée du Shah, appellent la référence à l'identité nationale spatialisée en patrie.

L'islam se trouve dans les slogans relatifs à la collusion entre l'Est et l'Ouest et à l'impérialisme culturel de l'Ouest. La moitié des références à l'islam s'adresse à l'Union soviétique en tant que menace pour les peuples musulmans.

Le peuple (xalq) est évoqué essentiellement face à l'impérialisme occidental. Cependant, conjugué à l'islam, il se dresse surtout contre le danger du communisme¹⁶.

¹⁵ F. Kosrokhavar, "Hassan K, paysan dépayonné, parle de la Révolution iranienne", *Peuples méditerranéens*, n° 11, avril/juin 1980, pp. 3-30. Cet interview illustre comment des concepts tels que patrie (vatan, Iran), nation (mellat), communauté islamique (ommat) et religion (islam) sont entremêlés au point de servir les uns comme synonymes des autres.

¹⁶ Xalq est utilisé dans huit slogans. On y distingue très nettement deux appartenances idéologiques : marxiste (4) et islamiste (4). Dans les slogans marxistes xalq est utilisé seul et se réfère au "peuple" face à l'impérialisme américain. Les slogans islamistes utilisant ce terme pour désigner le peuple y ajoutent une marque d'appartenance - possession, soit "notre" (mâ) soit "musulman". Dans tous ces slogans l'URSS est désignée en tant qu'ennemi et traître vis-à-vis des peuples musulmans (y compris soviétiques).

Quant à la "communauté nationale" (mellat), elle s'oppose surtout à l'armée du Shah assimilée à l'étranger/ennemi.

Il convient de souligner que toutes les références à "soi": communauté, patriotisme, islamité et iranité sont évoquées par la présence de l'"ennemi" (dosman).

Ainsi, lorsqu'il s'agit de faire face à l'étranger envahisseur, c'est la référence à la patrie qui tente de mobiliser la masse. "L'iranité" (identité/nation iraniennes, nationalisme, patriotisme) fonctionne donc en tant que force libératrice du joug de l'envahisseur étranger qui n'est autre que l'Amérique. Tandis que la référence à "islamité" (islam, nation/peuple musulman, communauté islamique, mouvement islamique, valeurs musulmanes etc...) s'adresse essentiellement à l'intrusion doctrinale idéologique et culturelle de l'étranger et elle dénonce, refuse et combat aussi bien l'Est que l'Ouest. "L'islamité" a pour fonction la préservation de l'identité communautaire. C'est en tant que garant de toutes les dimensions de l'identité que "l'islamité" se met au service de la communauté nationale et joue un rôle libérateur vis-à-vis de l'étranger.

Représentation de l'étranger

Les deux caractéristiques, souvent conjuguées, par lesquelles l'étranger/ennemi est explicitement et massivement désigné sont l'Amérique et l'impérialisme américain ; l'ennemi soviétique/communiste¹⁷ vient derrière. Les autres caractéristiques comme le colonialisme (très souvent cité) ou le sionisme sont liées à l'impérialisme. De même lorsque les dirigeants des pays musulmans sont désignés, c'est pour dénoncer leur alliance avec l'ennemi américain/impérialiste et leur trahison vis-à-vis des peuples musulmans et notamment de l'Iran.

¹⁷ L'étranger soviétique est moins souvent et moins violemment visé. L'agressivité vis-à-vis de l'URSS (ennemi historique et potentiel) est mise en sourdine par le caractère massif de l'"agression/envahissement" de l'impérialisme américain. La présence américaine, avec la violence et l'humiliation qu'elle a infligées au peuple iranien depuis le coup d'État du 28 mordâd (août 1953) qui a fait revenir "triomphalement" le Shah et échouer le mouvement national dirigé par Mosaddeq, est la raison principale de la discrétion relative vis-à-vis de l'Union soviétique. Sinon l'image de l'"étranger soviétique" associée aux événements historiques traumatisants survenus avant et après la Révolution d'octobre ne s'est pas améliorée avec l'indifférence des dirigeants soviétiques vis-à-vis du processus révolutionnaire qui commençait en Iran.

En fait, malgré la variété des caractéristiques, il s'agit essentiellement du même étranger perçu comme un ennemi redoutable. L'agressivité par laquelle s'exprime la relation à l'étranger sous forme de rejet, dénonciation, menace, condamnation et même damnation, révèle le degré d'investissement affectif du peuple iranien dans sa relation à l'étranger/ennemi. La tonalité affective des expressions est liée à la nature des représentations de cet étranger.

L'analyse des images, de l'espace et des divers moyens qui contribuent à cette représentation de l'étranger offre un accès aux mécanismes défensifs et aux moyens matériels mis en œuvre par le peuple pour faire face et combattre l'ennemi.

Un portrait diabolique¹⁸

Par l'étendue de son champ d'action, par la variété de ses moyens et par l'immensité de son pouvoir, l'étranger ennemi qui est essentiellement l'impérialisme occidental s'apparente à un véritable monstre. L'image construite par agrégation des slogans le dépeint ainsi : son espace est le monde ; l'Occident est son berceau, sa terre natale (Angleterre, Amérique); mais il s'étale jusqu'à l'Est (URSS, Chine) , se prolonge jusqu'en Afrique (Maroc, Egypte) et s'impose au Moyen-Orient (Jordanie, Turquie) et s'installe par les armes et la ruse (Israël) au cœur même des pays musulmans.

Ses moyens d'action sont nombreux et variés : technologie, culture et idéologie œuvrent pour son renforcement ; conseillers techniques et militaires (mostasâr) et "agents" locaux (mozdur) dévoués sont à son service sur le terrain déjà conquis ou à conquérir.

Ses possibilités vont jusqu'à transformer toute une armée nationale en "armée ennemie" (armée du Shah = armée américaine).

L'étranger ennemi est doté de réseaux de communication et d'information multiples (organisation d'espionnage, CIA, FBI.) et il possède aussi des organes de presse locaux (*Ayandega'n*, *Ahangar*) qui propagent idées et informations nécessaires au maintien de son pouvoir.

¹⁸ Pour une analyse plus approfondie de la diabolisation de l'Occident telle qu'elle apparaît dans le corpus, voir mon article "Rejet de l'Occident et stratégie identitaire en Iran" dans la *Revue Française de Science Politique*, volume 36, n° 4, août 1986, pp. 528-545.

Perception de « soi » et de « l'autre » en Iran révolutionnaire

A côté de ces collaborateurs locaux, il y a de nombreuses autres catégories de personnes qui sont à son service : il y a d'abord les "valets" (nowkar) les plus souvent dénoncés étant le Shah et Baxtyâr. Il y a ensuite toute une cour de "danseuses"/"prostituées" (raqqâse/fâhese), des chiens enchaînés et ânes qui tirent la charette, tous aux ordres du monstre.

Puissant, dominateur et rusé, ce monstre est immoral et pervers.

Il a une bouche insatiable, un oeil inquisiteur, omniprésent ; sa force corruptrice transforme les femmes en prostituées et les hommes en valets impuissants et en meurtrier pervers; il fait s'entre-tuer les frères , pilleur, voleur, aucune richesse même invisible et souterraine ne lui échappe. Hypocrite, il se déguise en nourrice, alors qu'il n'est qu'une fausse et "mauvaise mère" qui s'accroche à l'enfant pour l'aliéner et l'empêcher de devenir indépendant.

Affrontement entre soi et l'étranger/ennemi

Devant cet étranger/ennemi aux attributs monstrueux, le peuple se mobilise et met en œuvre les mécanismes défensifs élaborés au cours de son histoire combattante. La riposte devant l'étranger envahisseur s'organise à différents niveaux :

1 - le corps à corps : "le poing du peuple" frappe cette bouche dévoreuse (jahânxâr) ;

2 - la stratégie : "le front uni" composé des forces vives de la nation, se présente comme l'unique voie possible pour combattre l'ennemi ;

3 - l'idéologie : l'islam et sa revendication par le négatif (ni Est, ni Ouest) de l'identité nationale et spirituelle (imân) combattent l'intrusion idéologique des grandes puissances ,

4 - les valeurs morales : "la femme musulmane" identifiée à travers sa tenue islamique (câdor, hejâb) s'élève contre l'intrusion, voire le "viol" culturel de l'Occident et se présente comme garant de l'authenticité culturelle. Sa moralité représentée par "la noirceur de son voile" (couleur qui n'attire pas et qui ne réjouit pas le regard de l'intrus) "se transforme en poing du

combattant dans la bouche du colonialisme" et "s'enfonce comme une épine dans les yeux de l'ennemi"¹⁹;

5 - le martyr: pour combattre l'ennemi tout l'Iran se porte volontaire pour être martyr. La lutte entre le peuple iranien et l'ennemi étranger se pose en termes dichotomiques : la vie ou la mort ; ou "l'on fera de l'Iran le cimetière de l'impérialisme", ou "l'Iran tout entier deviendra Syâhkal"²⁰.

L'incarnation même du mal absolu, l'étranger/ ennemi, au-delà de sa réalité objective sert de support de projection de tout ce qu'il y a de mal et de destructeur dans l'inconscient collectif de la nation agressée. Elle se mobilise alors pour affronter ce "mal" projeté au dehors de soi par tout ce qu'elle possède de "bon" : les forces vives, les poings puissants, le fond culturel, les valeurs morales, l'imaginaire collectif, les représentations mentales mobilisatrices, la foi islamique, l'expérience du martyr, la force de dépassement et le don de soi, tout contribue à lever un bouclier vengeur devant l'envahisseur.

Le mal ainsi combattu, l'étranger/ennemi participe dans une certaine mesure à la purification de soi²¹. Et au sortir de l'univers fantasmatique, l'angoisse d'être anéanti est surmontée, le réel devient un champ d'action.

Au-delà des slogans

Le rejet de la domination étrangère et la haine anti-Pahlavi ont fait l'unanimité dans l'Iran révolutionnaire. Mais la complexité des rapports entre différents éléments de l'identité fut souvent une source de confusion pour les acteurs sociaux et les militants de base de toutes tendances idéologiques. Dans le contexte post-révolutionnaire, lorsque l'enjeu s'est déplacé du terrain international (lutte contre l'impérialisme américain) sur le terrain national (lutte pour le pouvoir), les ambiguïtés et malentendus ont éclaté en plein jour

¹⁹ Les affiches et peintures murales traduisaient ces mêmes métaphores en langage imagé. Des citations en persan de Fanon faisant l'éloge du voile islamique comme d'une arme efficace contre le colonialisme, accompagnaient les citations d'Ali Shariati en faveur de la tenue islamique de la femme comme une "armure idéologique".

²⁰ Siyâhkal est le nom d'une forêt dans le nord de l'Iran. A l'époque du Shah, un groupe de combattants marxistes a été pris au piège et massacré sur place. Siyâhkal est devenu le lieu du martyr. Un "karbalâ" laïc.

²¹ On y observe toujours la complémentarité du "soi" et de l'"autre", mais sous une forme antagoniste, à la limite même de la complémentarité. C'est la perception du mal - "le mauvais objet" - qui fait prendre conscience du bien - "le bon objet". Une complémentarité proche de la rupture. Voir R.D. Laing, *Soi et les autres*, Paris, Gallimard, 1971, pp. 99-100.

après la victoire de la révolution et l'islamisation qui l'a suivie²². L'instauration de la République islamique et la mise en œuvre d'un "nouvel ordre" ont mis définitivement fin à des "convergences de circonstance"²³ entre groupes rivaux aux idéologies incompatibles.

En l'absence d'une mobilisation consensuelle contre l'étranger-ennemi, les revendications identitaires se sont regroupées autour d'un axe idéoculturel dont les extrémités représentaient alors deux univers antagonistes islam et Occident, l'iranité oscillant conflictuellement entre ces deux pôles, s'alliant ou s'opposant à l'un et à l'autre.

Le déclenchement de la guerre par l'Irak, l'invasion du territoire national par un Etat arabe soutenu par l'Occident (Est et Ouest) et qui pourchasse les Shiites y compris les 'olamà arabes ont de nouveau soudé l'iranité et l'islamité. Le shiisme est redevenu pour un temps la référence identitaire la plus revendiquée, avec l'avantage de rallier la population arabe et shiite du Khouzistan, objet privilégié de la sollicitude irakienne.

Sept ans de guerre, la destruction de la patrie islamique (mihan-eslâmi) et des pertes humaines extrêmement élevées se sont ajoutées aux facteurs endogènes de la désorganisation post-révolutionnaire pour ébranler les Iraniens, placés désormais dans une situation socialement et économiquement dramatique ainsi que politiquement bloquée.

Après dix ans de discours et de pratiques "révolutionnaires" dans une quête utopique de grandeur et de justice pour l'Iran, l'islam et pour tous les "opprimés de la terre", les Iraniens se trouvent encerclés, piégés par les difficultés réelles de la vie quotidienne et le dysfonctionnement social. Les discours idéologiques perdent de leur efficacité. Les débats passionnés et ambigus²⁴ sur l'iranité et l'islamité cèdent la place à la recherche opérationnelle d'un équilibre entre diverses appartenances communautaires (ethnique, nationale, religieuse, internationale).

²² Voir sur ce point "Rejet de l'Occident et stratégie identitaire en Iran", *art. cit.*, pp. 535-541.

²³ B. Badie, R. Santucci (dir), "Essai d'analyse de la contestation fondamentaliste et marxiste dans plusieurs pays islamiques", in *Contestation en pays islamiques*, Paris, CHEAM, 1984, p. 29.

²⁴ On retrouve la même ambiguïté dans d'autres pays musulmans. Sur opposition, interaction et emboîtement du nationalisme et de l'islamisme dans les pays arabes, voir notamment O. Carré, "L'islam et le mouvement national arabe" in *Proche-Orient et tiers-monde*, n° 7, juin 1983, pp. 85-89.

Les slogans idéologiques "foncièrement manichéens"²⁵ se vident aussi de leur sens par le poids des réalités sociales autrement plus complexes. Les acteurs sociaux et hommes politiques sont tentés de nuancer leur discours pour chercher un espace de compromis, voire de dialogue, où s'articuleraient les différents éléments d'une nouvelle identité.

Fait nouveau dans les discours - y compris officiels - l'Occident n'est plus perçu sous son seul aspect politique et idéologique, support de contre-identification. Si la vigilance s'impose à son égard en tant que puissance politique, l'intérêt est désormais explicite pour son univers idéoculturel, riche en expériences sociales, culturelles et bien entendu techniques et scientifiques. La modernité pourrait alors s'avérer compatible²⁶ avec l'iranité et l'islamité.

L'identité retrouvée dispense de la quête d'une contre-identité et d'un adversaire déguisé en "diable" pour se conforter dans la lutte. En revanche, pour sortir de l'impasse dans laquelle la dépendance politique, économique et culturelle des cinquante dernières années l'a engagé, c'est de partenaires que l'Iran a besoin. L'Occident ainsi perçu n'est ni plus loin, ni plus étranger que la Chine ! Et le Prophète n'a-t-il pas incité les musulmans à aller chercher jusqu'en Chine²⁷ ce qui pouvait contribuer au bien-être matériel et spirituel de la Communauté ?

²⁵ "On se demande si le slogan idéologique n'est pas foncièrement manichéen, si ce n'est pas un de ses traits distinctifs (...). Dans le domaine idéologique l'opposition du blanc au non-blanc est globale, et elle est tragique. Venger nos morts ! C'est admettre que "notre" cause est sacrée et que l'ennemi, qui vient lui aussi venger ses morts, n'est qu'un assassin. Cf. O. Reboul, *Le slogan*, Bruxelles, Editions Complexe, 1975, p. 99.

²⁶ La modernité n'a jamais été considérée comme incompatible avec l'identité iranienne ou islamique. Les intellectuels tels que 'Ali Shari'ati, Jalâl Al-e Ahmad, ou les âyatollâ-s Tâleqâni et Motahhari ont toujours cherché à distinguer dans l'apport occidental les aspects positifs de la modernité, du "modernisme" érigé en idéologie. C'est sous la pression des discours extrémistes secrétés par le contexte révolutionnaire que dans une démarche réductrice, la modernité et l'islamité ont été présentées comme incompatibles.

²⁷ Selon un célèbre hadith, le Prophète a dit : "la science est le trésor perdu du musulman, il faut le rechercher partout, même en Chine".